

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Yves FOURNIER

Quatre horizons, quatre passions.
Au-devant d'une jeunesse en devenir, avec
Thierry Bueche, professeur et médiateur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 22-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Au-devant d'une jeunesse en devenir

avec Thierry Bueche, professeur et médiateur scolaire

Entretien réalisé par Yves Fournier

En tant que médiateur et professeur êtes-vous passionné ?

Oui. Laisser naître chez les jeunes le plaisir d'apprendre, les amener à découvrir en eux des réponses aux problèmes qu'ils rencontrent ne peut que m'aider à toujours me construire. J'ai la chance de découvrir tous les jours la richesse de l'autre, et je crois recevoir beaucoup plus que je ne donne. Cet échange continu où chacun enrichit l'autre ne peut qu'être passionnant. Il n'y a plus de place pour l'indifférence car chacun a besoin de l'autre. Que serait l'enseignant sans étudiants, le médiateur sans une confiance totale et partagée ?

Comment pourriez-vous définir l'indifférence et la passion ?

Nous connaissons l'indifférence du sage stoïcien: elle est choix de vie. Mais comme pour Montaigne, cette maîtrise de soi, cette ataraxie, me semble difficile à atteindre et porte en elle les germes de l'orgueil et d'un égoïsme mal vécu par l'entourage.

Mais nous savons aussi que face aux agressions du réel, aux incertitudes, aux doutes sur soi ou sur les autres, l'indifférence est souvent la réponse passagère choisie: «Je me protège.»



La passion pour quelqu'un ou quelque chose est évidemment une force me permettant d'accomplir des actes dans lesquels je mets beaucoup de mon moi. Ainsi donc, elle est riche et créatrice, mais en même temps elle me dévoile, donne aux autres prise sur moi, sur une part de mon intimité; elle est aussi faiblesse.

Même si elle se vit différemment selon les âges, elle oscillera souvent entre ces deux attitudes: soit elle m'envahit, me pousse en avant, donne un sens à ma vie, soit elle est ressentie comme un aveu de fragilité difficile à assumer...

Distinguez-vous plusieurs types d'indifférences ou de passions ?

Outre le fait que chacun est différent et choisira la stratégie de protection qui lui paraît la plus adaptée (ou même ne la choisira pas), l'adulte et l'adolescent n'ont pas la même indifférence.

Pour l'adulte, son âge et son expérience le rendent en soi assez solide pour répondre au réel. Mais a-t-il encore des buts, construit-il encore? Pris par l'habitude, n'est-il pas immobile? Je crois que souvent sa stratégie est de sauvegarder l'acquis. Le connu le sécurise.

Le jeune doute souvent de lui; il perçoit plus ses faiblesses que ses richesses; il doit oser entrer dans un monde qui l'attire et lui fait peur. Cette crainte l'amène souvent à répondre par «Bof! A quoi bon!».

Le jeune est souvent passionné mais il le cache, il est avare de sa passion. Peu sûr de lui, il se fragilise s'il montre ses failles. S'ouvrir, oser avouer ses passions est souvent associé à la peur de se faire du mal.

En vous basant sur votre double expérience de médiateur scolaire et de professeur, pensez-vous que les jeunes soient souvent indifférents aux opportunités qui leur sont offertes?

Il est bien sûr difficile de généraliser mais je crois devoir répondre négativement car, au fond, je perçois leur indifférence comme une passion, une énergie qui ne demande qu'à s'exprimer.

Regardons, pour nous en convaincre, la capacité qu'ils ont à se mobiliser pour certaines causes. Le groupe leur permet alors de vivre leur passion: leur intimité n'est pas en danger puisqu'ils sont plusieurs à la

partager. Je ne crois pas que l'indifférence existe; il y a toujours une passion, même chez le plus dur, le plus écorché. Il ne lui manque parfois qu'un peu de confiance ou une personne capable de l'encourager pour oser la montrer.

L'adolescent est également très sensible en classe, mais le regard des camarades est parfois pesant pour lui. Prendre position, répondre à une question de l'enseignant reste délicat. Bien sûr, il peut aussi y avoir désintérêt en relation avec la branche ou le sujet proposé, mais il ne s'agit pas là d'indifférence.

L'étudiant ne s'intéresse à Cicéron, Homère ou Diderot, à telle langue ou science que dans la mesure où il voit dans l'enseignant ce qu'a pu apporter cette discipline.

En tant que parent ou enseignant, est-ce que j'ose dire et expliquer cette part de mon intimité, exprimer ma propre passion ?

Peut-être que la meilleure réponse à l'indifférence est pour nous adultes d'être «vrais», d'être des guides en acte et non seulement en conseils. Les jeunes ne nous demandent pas d'être des modèles mais plutôt d'être ce que nous sommes, d'être des témoins vivants : avec de tels guides, ils oseront construire leur propre vie avec joie, intérêt et peut-être passion.

